

de village, vous parvenez à nous y intéresser vingt jours par le site pittoresque, par le va et vient d'une jeune fille, par la physionomie des voyageurs, par les types pleins de bonhomie des voisins, et surtout par ces ressources que vous tirez de vous-même, par cet attrait salubre et charmant qu'exercent un libre et vif esprit et une généreuse nature ! Tout cela ne vous semble pas suffisant ; vous vous demandez quelle horrible petite machination vous pourriez bien inventer ; il faut un peu de drame de boulevard dans votre naturel et élégant récit. Il vous est difficile de vous suicider comme Werther, ce serait une servile copie, et d'ailleurs les économistes, les analystes qui classent les petits faits, qui les suivent jusqu'en leurs déductions les plus raffinées, tous ces gens méthodiques et graves ne se tuent point d'ordinaire. Cherchons donc autre chose : Cette demoiselle Clara que nous avons vue si alerte ménagère, qui au retour de la vendange « lave le bas de sa jupe au ruisseau, » cette demoiselle Clara, toute pourvue qu'elle soit d'un bien-aimé, ne laisse pas d'en tenir un peu pour vous, nous l'avons tous parfaitement deviné à travers les réticences de votre confiante modestie. Lorsque vous serez parti dans Un wagon de chemin de fer, lorsque l'élégant voyageur ne flânera plus sur la terrasse de l'auberge, elle trouvera M. Frédéric lourd et de trop forte encolure, elle se détournera devant ses larges rasades de bière ; le pauvre garçon supportera sagement l'épreuve avec un flegme germanique, sachant bien qu'il n'est si jeune et si spirituel français que ne puisse oublier une honnête fille surchargée de travail et que quelques jours vont suffire pour effacer la moue dédaigneuse et lui rendre le gai sourire de sa fiancée ! Voilà ce qui est arrivé, j'en suis sûr, mais 6 réaliste sans courage, la vérité ici vous a paru trop vulgaire et trop affranchie des règles de la composition. L'éducation, le tempérament français et classiques vous ont entraîné à